

L'indispensable cri de Primo Levi

- ▶ "Si c'est un homme" de Primo Levi au Poche.
- ▶ Un texte, hélas, toujours aussi indispensable, puisque la barbarie n'a jamais cessé depuis Auschwitz.

En 1947, il y a 60 ans, un chimiste juif de Turin, échappé par un double miracle de l'enfer d'Auschwitz, publiait "Si c'est un homme", premier et essentiel témoignage sur la survie dans les Lager d'un camp d'extermination. Primo Levi voulait, disait-il dans sa préface au livre, "fournir des documents à une étude dépassionnée de certains aspects de l'âme humaine". Montrer une "conception du monde poussée à ses plus extrêmes conséquences avec une cohérence rigoureuse". Il le faisait, soulignait-il, par souci "d'une libération intérieure". Un texte fondamental.

Il a ensuite décliné ce rôle de rescapé de l'enfer, de témoin de la "contamination inhumaine" avec parfois la mauvaise cons-

science du survivant (il dut son salut à un double hasard : échapper aux chambres à gaz car on avait besoin d'un chimiste et subir une scarlatine au moment de la marche de la mort, à l'arrivée des Russes). Un rôle lourd, qu'il porta jusqu'à son inexplicable suicide (comme l'a fait Paul Celan) en se jetant en 1987 du haut de la cage d'escalier de l'immeuble de Turin où il avait passé l'essentiel de sa vie.

"N'oubliez pas que cela fut", dit-il en exergue de son livre; "Il

faut du temps pour détruire un homme, aussi longtemps que pour faire un homme, mais vous y avez réussi", entend-on à la fin du spectacle mis en scène au théâtre de Poche. "Le seul fait qu'un Auschwitz ait pu exister devrait interdire à quiconque, de nos jours, de prononcer le mot de Providence", ajoutait-il.

La profondeur du texte est dans ce constat implacable, ces explications minutieuses, écrites sans passion, d'une horreur qui dépersonnalise l'homme privé de



■ Frederik Haugness, seul en scène, incarne Primo Levi.

ses vêtements, de son histoire, de son nom, réduit à n'être qu'un matricule. Un texte qui nous renvoie à notre propre honte d'avoir laissé faire.

Ce texte reste toujours essentiel pour se souvenir d'Auschwitz. Il demeure aussi et furieusement d'actualité, car depuis lors, les massacres, même s'ils n'ont pas le caractère unique du génocide juif, continuent à se multiplier. Les hommes n'ont pas compris la leçon des ténèbres racontée par Primo Levi.

C'est dire combien monter ce texte est une bonne idée pour un théâtre militant qui attire de nombreux jeunes.

Michel Bernard a imaginé une mise en scène sobre et efficace. Frederik Haugness qui incarne Primo Levi n'apparaît que progressivement. Il parle d'abord dans le noir avant de n'exister qu'en ombre chinoise floue, nu, fragile, pour surgir enfin dans l'uniforme rayé du prisonnier.

Par contre, le choix de faire jouer à Frederik Haugness, ce texte avec une certaine fougue, et une rage peu contenue n'est pas pleinement convaincant. La force de Primo Levi est dans le constat, dans sa "mémoire malade" qui "nous retient par les basques au bord du menaçant oubli", comme le disait Angelo Rinaldi. Les mots sont forts en soi, sans avoir à en rajouter. D'ailleurs, l'apparition sur écran d'un sosie de Levi racontant avec une voix calme les horreurs, a un formidable impact.

Guy Duplat